

Le Renard

Volume 2 numéro 1, octobre 2017 - Revue étudiante du Cégep Gameau



- 3 RISOTTO AUX CHAMPIGNONS
- 4 *Les signes astro-pas-trop-logiques*
- 5 La Meute
- 7 UNION EUROPÉENNE : UN SAUVETAGE NÉCESSAIRE
- 10 *Le populisme de gauche, le meilleur rempart au populisme de droite?*
- 13 La campagne de Jean-Luc Mélenchon, une nouvelle façon de faire de la politique ?
- 15 **Économiser, c'est pas un luxe**
- 17 **Avis au lecteur**
- 19 Chronique de lecture
- 21 **33 ans de différences, bon nombre de vérités**
- 19 Chronique de lecture
- 21 33 ANS DE DIFFÉRENCES, BON NOMBRE DE VÉRITÉS
- 23 **Température de l'ordre social**
- 24 Ça doit être fascinant
- 26 **Le saviez-vous ?**
- 28 La disparition de Cléopâtre
- 29 **Questionnement ordinaire : Qu'est-ce que ça peut bien faire ?**
- 31 □□□□□□□□□□ □□□□□□□□□□

Remerciements

Le journal Le Renard tient à remercier tou-tes les journalistes et chien ayant participé à cette deuxième édition de ce journal étudiant de l'Association étudiante du cégep Garneau. L'image en Une est de Vincent Angel Despins, Un Québec dépendant qui plonge à sa perte.

Auteurs(es): Claudy-Anne Roy, Léo Bédard, Clovis Brochu, Clara Dumont, Gabrielle-Anne Labrecque, Blaise Piette, Juliette Samson, Mikaëlle Emond, Mélina Ouellet, François T-H
 Correction: Gabrielle Charbonneau, Catherine Lemay, Mario Le Nabec, Camille Bernier, Mélina Ouellet
 Illustration:
 Mise en page: Blaise Piette, Gabrielle-Anne Labrecque, Olivier Amiot
 Rédaction en chef: Juliette Samson
 Direction: Blaise Piette

RISOTTO AUX CHAMPIGNONS

Par Blaise Piette

Que tu soupes seule ou pas, c'est toujours «swell» de se concocter un petit quelque chose qui fait du bien à l'âme en mi-session. Donc voilà, je vous propose l'un de mes mets favoris qui vous permettra à la fois de vous nourrir et d'impressionner quelqu'un en cuisinant ce qui est en fait du Kraft dinner «fancy» .

Tu auras besoin de :

4 tasses de champignons variés, tranchés grossièrement (toutes les épiceries vendent un mélange qui contient la quantité requise)

1/4 tasse d'huile d'olive

1/2 tasse d'échalotes françaises

1/4 tasse de beurre

1 1/2 tasse de riz Arborio

1/2 tasse de vin blanc (garde le reste pour le repas... Ou pas)

4 tasses de bouillon de poulet

3/4 tasse de parmesan

Premièrement, fais revenir tes champignons dans la poêle avec un peu d'huile. Une fois qu'ils sont bien tendres, ajoute ton échalote hachée, puis déglace avec un peu de vin.

Deuxièmement, ajoute le riz, un peu de bouillon et de vin, le but étant de rendre le tout uniforme. Vas-y doucement en ajoutant au fur et à mesure de la cuisson dans ta casserole.

Une fois que tout a été ajouté, laisse cuire quelques minutes, afin d'atteindre la consistance désirée et ajoute le fromage (le tout devrait être crémeux).

PS. Tu ne peux pas vraiment rater ça, en cas de doute, ajoute du bouillon, mais c'est pas mal le même niveau de difficulté qu'un bol de céréales ou que du riz instantané (quoique je connais quelqu'un qui n'est pas capable d'en faire).



Les signes astro-pas-trop-logiques - par Mélina Ouellet

Voici le premier horoscope de la première édition du Journal Le Renard. Désolé pour le mauvais jeu de mots pas drôle comme titre, il fallait que je me surpasse pour obtenir votre attention. Ne prenez pas (du tout) le contenu de l'article au sérieux, vous pourriez faire des cauchemars tellement votre horoscope vous choquerait. On vous aura prévenu. P.-S. : Je ne mettrai pas les dates correspondantes aux signes, car ça prend de la place, et puis, t'es censé connaître ton signe.

Bélier : Salut, tu es mon premier

Gémeaux : Toi là, ton charme fou séduira tous tes prétendant.es pour le restant du mois. Oui, oui, tu as de la chance en amour, comparé aux Taureaux!

Lion : N'ACHÈTE PAS DE LINGE DE THRASHER SI TU NE FAIS PAS DE SKATE!!!

Balance : Ce n'est pas de ma faute si tu es en peine d'amour! Fallait pas sortir avec un Taureau! Je l'ai vu dans les étoiles, c't'affaire. Cependant, tu retrouveras peut-être le bonheur avec un Gémeau.

Sagittaire : Tu utilises les memes pour cacher tes insécurités.

Verseau : N'essaie pas de le cacher, on le sait tous que ton unique intérêt dans la vie est d'écouter des comédies romantiques seul.e, dans ton malheureux 2 et demi, et que tu pleures toutes les larmes de ton corps à chaque fois.

Taureau : Ça ne s'est pas bien passé avec ton/ta copain(e)? Tu vas certainement t'en trouver un(e) autre! On le sait tous : le célibat est dur à vivre, mais les Taureaux sont forts, ils savent se sortir du chagrin en peu de temps! Oh, vous êtes encore en couple? Oups, ça ne va pas durer, désolé...

Cancer : Ton signe le dit.

Vierge : Tu es ennuyeux.se, égoïste, et tu n'as pas d'amis.

Scorpion : Par un beau jour ensoleillé, tu oublieras d'éteindre le four en partant pour le cégep et ta maison/ton appartement prendra en feu. Mais, *no worries*, ça sera le temps parfait pour te préparer des *S'mores* et les déguster entre sans-abris.

Capricorne : Gare à toi : ce mois-ci, tu vas te faire bannir de Facebook pendant 24 heures.

Poisson : Un secret : oui, le chocolat est un fruit, le cacao pousse dans les arbres. Tu pourras donc en manger en forte quantité pour soulager ton manque d'affection.



Phil Lewis Art, <https://www.flickr.com/photos/stickergiant/8735034081>

“La Meute”

Par Mikaelle Émond

“Nous n’attaquons pas, nous ne menaçons pas, nous protégeons et défendons nos valeurs, nos droits, notre liberté, notre sécurité, ainsi que les fondements de notre nation, afin que l’avenir de nos enfants ne se retrouve pas entre les mains de l’islam radical pro-charia. Nous sommes... La Meute”.

“La Meute”, c’est quoi? - Nous en avons tous déjà entendu parlé. Que ce soit par l’intermédiaire des médias, des réseaux sociaux, d’amis ou encore de collègues, nous avons tous déjà été initiés à la jeune existence de ce groupe sujet aux controverses et se disant “anti islam radical”: La Meute. Effectivement, et particulièrement depuis les derniers mois,

beaucoup de débats et de conversations se tournent vers ce “phénomène” afin d’aborder la question de l’Islam au coeur du Québec. On a certes tous déjà entendu ou vu quelque part le nom de La Meute; cependant, savons-nous vraiment en quoi ce groupe consiste? Devrions-nous craindre qu’il encourage les Québécois vers une fermeture envers les Musulmans ou même les immigrants en général?

Le groupe La Meute s'identifie comme étant un groupe "anti islam radical", visant uniquement la protection des valeurs, des droits, des libertés, de la sécurité et des fondements québécois, même si une partie de ses projets et commentaires dérivent à l'intention des Musulmans ou immigrants arabes en général. Aujourd'hui, La Meute regroupe sur Facebook au-dessus de 60.000 adhérents québécois et français. Ses membres se rassemblent sur une base régulière pour discuter vigoureusement de l'islamisme, de la charia, etc.

Ces mêmes membres, se voyant comme étant seulement "anti islam radical", s'engagent pourtant dans des discussions, des débats et même des manifestations anti-immigration, qui malheureusement, tournent parfois à la xénophobie et au racisme.

En d'autres mots, La Meute serait, si l'on se fie seulement au site web et aux réseaux sociaux qui les représentent, un groupe visant à contrer une potentielle métamorphose de notre société démocratique actuelle en une qui serait islamique radicale pro-charia.

En ce qui concerne les actions présentes et futures de La Meute, mis à part les débats et manifestations auxquels elle participe, seulement trois sont connues du public pour l'instant. Il y a l'idée de contrer le projet de loi 59, projet du gouvernement libéral qui vise à abolir les discours haineux, puisqu'elle le qualifie d'anti-démocratique et atteignant la liberté des Québécois.

Il y a ensuite la publication de leur premier pamphlet qui vise à faire connaître davantage et à populariser leur groupe auprès de la population québécoise.

Finalement, leur dernière action connue du public est celle de contrer le projet de loi 62, projet du gouvernement libéral visant à favoriser le respect de la neutralité religieuse de l'État et visant aussi à encadrer les demandes d'accommodements religieux dans certains organismes, puisque La Meute perçoit ce projet comme étant la pire atteinte à la neutralité religieuse de l'État depuis la Révolution Tranquille.

Devrions-nous donc craindre La Meute? Devrions-nous nous inquiéter qu'elle dirige les Québécois vers une fermeture d'esprit vis à vis les immigrants arabes et musulmans du Québec? En fait, selon le consultant du Centre de prévention de la radicalisation, Maxime Fiset, La Meute serait un groupe à signaler; voici d'ailleurs ce qu'il dit à son sujet à la suite de la manifestation d'août dernier à Québec: "J'ose croire que La Meute n'est toujours pas légitime et que les gens se souviennent qu'il s'agit d'un groupe qui est à l'orée de l'extrême droite et qui tient un double discours, dont la seconde portion dissimulée est ouvertement rasciste."

Il ne reste alors qu'à savoir ce qu'il adviendra de cette portion dissimulée, afin d'appuyer ou d'apaiser notre crainte.

Source: La Meute. (2015). La Meute Officiel, Accueil. Repéré à <https://www.lameute-officiel.org/accueil>



Loup déguisé en agneau, Sarah, <https://pixabay.com/fr/users/5aah-1546275/>



UNION EUROPÉENNE : UN SAUVETAGE NÉCESSAIRE

Juliette Samson

Tous les leaders européens en ont convenu: l'Union Européenne est une espèce en voie d'extinction. Déjà fortement ébranlée par le Brexit, elle a aussi été menacée par les partis nationalistes qui ont atteint des records de popularité lors de la dernière vague d'élections dans ses États membres. Pourtant, tous ses leaders en conviennent, il est encore temps de sauver l'UE, certes, mais comment?

Les causes du danger qui guette l'Union Européenne sont multiples. D'abord, il y a une structure bureaucratique pesante qui coûte cher aux contribuables et qui fait des plus petites décisions un cauchemar sans fin. Ensuite, les institutions sont lointaines, à la fois géographiquement et idéologiquement des citoyens : tous les hauts lieux de l'Union sont concentrés en Belgique, en France et en Allemagne. Difficile, donc, pour un Tchèque de se sentir près du pouvoir. Il est aussi ardu pour quiconque n'étant pas un ou une politicien. ne d'expérience de se retrouver dans cette hiérarchie complexe et dans cette surabondance de législations toutes plus épineuses les unes que les autres. Finalement, les hauts magistrats européens appliquent la politique du « we know best », justifiant ainsi des mesures visant à homogénéiser les 29 pays de l'Union Européenne, une doctrine vouée à l'échec, puisqu'argumenter que les mêmes politiques devraient être appliquées de la même façon à Madrid comme à Prague, ça n'a aucun sens.

Les États membres perdent donc du pouvoir au profit d'une organisation qui tente vainement de concilier les désirs de tous les pays. Les laissés pour compte tournent maintenant un œil envieux vers le Brexit. Heureusement, cette institution n'est pas sans espoir, et deux principales solutions sont offertes aux Européens pour – enfin! – la réformer.

La première est surnommée « l'Europe à plusieurs niveaux » et s'inscrit plutôt dans une continuité du système actuel. L'Union Européenne comme on la connaît aujourd'hui, c'est-à-dire une institution qui prend des décisions sur les plans sociaux, culturels, politiques et fiscaux aussi bien qu'économiques, serait réduite à un petit noyau, comportant vraisemblablement les 6 pays fondateurs qui sont actuellement les moteurs de l'Union. Cette réforme permettrait une plus grande cohésion d'intérêts et de moyens, et cette partie de l'Europe deviendrait presque une fédération grâce à la mise en commun de règles sociales

et fiscales. Par exemple, il pourrait y avoir une fusion des régimes d'assurance-chômage et des grands projets d'infrastructures communs. Il n'est pas, à priori, exclu que d'autres pays, s'ils en ont la capacité, s'ajoutent à ce noyau. La seconde zone serait celle de l'Euro et serait évidemment basée sur des mesures monétaires.

Comme il est vain de tenter d'imposer à des sociétés disparates les mêmes mesures économiques, cette zone serait caractérisée par une union bancaire et un Trésor, responsable de la gestion de la monnaie et de la réalisation de prévisions macroéconomiques. Un Fond Monétaire Européen serait créé dans le but de contrevenir aux aléas économiques des pays membres de cette zone. La dernière zone, finalement, serait simplement un espace de marché commun, ce qui était à la base le but de l'Union Européenne. De plus, l'UE pourrait se doter d'une Banque Européenne d'Investissement, qui permettrait d'investir dans des projets d'infrastructures étant profitables à l'ensemble de l'Union.

Cette solution est de loin la plus populaire puisqu'elle a le soutien de la France, de l'Allemagne, de l'Espagne, du Luxembourg et de la Belgique. Elle homogénéiserait l'Union, en tout cas pour ce qui est du noyau central, ce qui rendrait la prise de décisions d'ordre politique, sociale et économique nettement plus facile. Cela permettrait aussi aux autres pays qui sont à l'heure actuelle moins bien représentés dans les décisions européennes, de prendre des décisions qui seront

nuit de la poésie

le vendredi 17 novembre à l'oxy
20h à 2h

les
paroles
la
nuit

avec
Les Lunatiques
en concert

prestations
micro ouvert

réserve ta place
pour partager des
écrits:

carolann_rancourt@hotmail.com

The poster features a yellow background with blue text. At the top, the title 'nuit de la poésie' is written in a typewriter font. Below it is a horizontal line of blue dots. The date and time 'le vendredi 17 novembre à l'oxy 20h à 2h' are centered. On the left side, the words 'les', 'paroles', 'la', and 'nuit' are stacked vertically. On the right side, there are two concentric orange circles. Inside the inner circle, the text 'avec Les Lunatiques en concert' is written. Below the circles, the text 'prestations micro ouvert' is written. At the bottom, the text 'réserve ta place pour partager des écrits:' is written, followed by the email address 'carolann_rancourt@hotmail.com'.

certainement plus avisées et adaptées à la situation de leurs pays, sans toutefois perdre les avantages principaux de l'UE, qui sont de nature financière. De plus, rien n'exclut la création d'autres alliances politiques et sociales régionales de plus petite échelle. Ces alliances permettraient aux pays dont la voix est peu entendue sur la scène européenne de peser davantage dans la balance décisionnelle.

Cependant, les cinq pays ayant donné leur accord à cette solution feraient partie du noyau central de l'UE. Ce sont ceux qui tireraient les plus de profits de cette nouvelle organisation, puisqu'ils auraient le champ libre pour légiférer

comme bon leur semble et leurs projets ne seraient pas freinés par des pays qui ne peuvent suivre le rythme, sans toutefois devoir faire de compromis, puisqu'ils garderaient tous les avantages actuels de l'Union. Cette solution est donc une mesure discriminatoire sur la base, essentiellement, du PIB, qui créerait des pays de seconde et troisième classe. Autrement dit, cette politique consoliderait une réalité déjà plus ou moins ancrée selon laquelle les pays européens ne sont pas tous sur un pied d'égalité, ce qui contrevient, il me semble, aux fondements de l'Union Européenne.

La seconde solution la plus commune est de revenir aux bases de l'Union Européenne, qui avait été créée d'un point de vue économique. La zone euro serait étendue à toute l'Union Européenne, qui resterait évidemment un marché commun. À moyen terme, une harmonisation fiscale et bancaire seraient adoptée. Bref, l'Union Européenne deviendrait une fédération économique. Cette théorie règle certainement les problèmes d'homogénéisation de l'Europe, puisque les seuls pouvoirs que les États membres perdent sont monétaires et fiscaux. L'UE devient plutôt une institution collaborant avec les pays plutôt qu'une instance supranationale.

Les défenseurs de cette théorie argumentent qu'il est vain de prendre des décisions politiques et sociales tant les différences de culture sont énormes dans l'Europe elle-même. Il est déraisonnable de traiter l'UE comme une nation

unique alors que cette institution est à peine vieille de soixante ans et que dix-neuf des vingt-huit pays membres y ont adhéré il y a moins de vingt ans. Cette nouvelle formule serait aussi un moyen de simplifier la machine bureaucratique et de réduire considérablement la quantité astronomique de législations européennes. L'inconvénient principal de cette solution est qu'elle ne fait pas disparaître les problèmes, mais les diminue. En effet, bien que seules des décisions économiques soient prises par l'UE, celles-ci affecteront quand même de manière différente chacun des états membres, surtout en ce qui a trait à la fiscalité. Et une seule instance de pouvoir pour toute l'UE est encore synonyme de pouvoir éloigné des citoyens, bien qu'il ait moins de compétences.

Évidemment, aucune solution proposée n'est parfaite et le processus de réforme sera difficile. Cela ne veut pourtant pas dire qu'il faut que l'institution se braque dans ses positions conservatrices pour tenter de sauvegarder la plus grande part possible du système actuel, puisqu'on observe aujourd'hui qu'il est dysfonctionnel. Pourtant, à l'heure actuelle, les chefs d'État en sont encore au stade du débat quant à la nécessité ou non d'une réforme, ce qui augure mal. S'ils sont fidèles à leurs habitudes, les leaders européens gaspilleront du temps qu'ils n'ont pas à tenter de sauver les meubles, alors qu'ils devraient plutôt mettre ces précieuses heures à profit afin de trouver des solutions réellement novatrices.



Le populisme de gauche, le meilleur rempart au populisme de droite?

François Trépanier Huot

La campagne présidentielle française de 2017 a complètement modifié le paysage politique de l'Hexagone. Bien que, pour beaucoup, l'élection d'Emmanuel Macron face au Front National de Marine le Pen n'a été qu'un changement de figure, de forme et non de fond. Après tout, l'actuel président a été ministre de l'économie sous François Hollande, le précédent président, qui a été le plus haï de la 5^e République. Du côté du programme du leader d'En Marche (centre-droit, social-libéralisme), on se retrouve avec la même politique que celle servie depuis 30 ans un peu partout dans le monde : coupures dans les programmes sociaux, baisse des impôts des plus riches et des grandes entreprises, hausse des taxes sur la consommation (TVA en France), dérégulation du système financier responsable des nombreuses crises économiques, etc. La campagne a en outre été marquée par de très nombreux scandales, qu'on pense aux emplois fictifs de la femme et des enfants de François Fillon, le candidat des Républicains, et par le rejet et la déconfiture du Parti Socialiste de Benoît Hamon.

°°Le populisme de gauche, représenté notamment par Jean-Luc Mélenchon et la France Insoumise, s'oppose à cette stigmatisation d'une part déjà marginalisée

de la société et préfère s'attaquer aux sources des problèmes causés par l'idéologie néolibérale. ° Au cours de cette élection quelque peu morose, Jean-Luc Mélenchon, candidat de La France Insoumise, a sûrement effectué la meilleure campagne de tous les candidats et a apporté un vent de fraîcheur dans la politique française, à l'instar de ce qu'a fait Bernie Sanders aux États-Unis. Malgré son élimination au premier tour, par une faible marge (à seulement 600 000 voix de Le Pen)(1), la montée spectaculaire qu'a connu sa candidature et son programme politique (L'Avenir en Commun)(2) lors de cette campagne présidentielle a montré qu'un net renouvellement des façons de faire de la politique est en train d'avoir lieu. Ce changement permet un retour d'idées qu'on pensait que le consensus néolibéral avait fait disparaître d'une bonne partie de la sphère politique et médiatique, ce qui devrait inspirer la (vraie) gauche un peu partout dans le monde.

L'élection de Donald Trump aux États-Unis et la montée d'une droite populiste et réactionnaire en Europe, avec des partis comme le FN en France, le PVV au Pays-Bas, le FPÖ en Autriche ou les néonazis d'Aube dorée en Grèce, font sûrement partie des problèmes les plus importants auxquels nos

1 <http://www.conseil-constitutionnel.fr/conseil-constitutionnel/francais/les-decisions/acces-par-date/decisions-depuis-1959/2017/2017-169-pdr/decision-n-2017-169-pdr-du-26-avril-2017.148939.html>

2. Une résumé du programme, notamment à l'aide de livrets thématiques et même d'une BD explicative, est disponible à l'adresse suivante : <https://avenirencommun.fr/>.



Trump and Macron III July 2017, https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Trump_and_Macron_III_July_2017.jpg

sociétés font face présentement, de même que la crise écologique. La montée de ces partis et mouvements réactionnaires est surtout due à un rejet des institutions politiques et économiques des pays concernés, causé par un sentiment de perte, de vol par « l'élite » du pays tout à fait légitime de la part des citoyens. En effet, depuis plus de 30 ans, toutes les mesures néo-libérales dont cette idéologie fait la promotion ont largement triomphé en Occident comme partout dans le monde, accroissant les inégalités entre les citoyens à des niveaux totalement indécents et jamais vus dans l'histoire récente. Par exemple, un récent rapport d'Oxfam montre que 8 milliardaires possèdent autant que les 50 % les plus pauvres du monde, soit 3,7 milliards de personnes².

Dans ce contexte où les citoyens se sentent de plus en plus privés de leurs droits et de leurs moyens de subsistance, de nombreux politiciens opportunistes, loin d'apporter des solutions réelles aux problèmes causés par l'idéologie néolibérale, utilisent des boucs émissaires, souvent parmi les groupes de personnes les plus marginalisés de la société, afin de se faire du capital politique sur le dos de ces gens. Ainsi, « l'ennemi » de la société, des « de souche », des « travailleurs » ou des « natifs » devient le musulman, qualifié d'islamiste et de propagateur des valeurs anti-occidentales, l'immigrant, l'assisté social, etc. Ce type de politique est appelé «populisme de

droite », car il se dit représenter le peuple face à l'élite, face aux immigrants et à leurs cultures qui seraient « incompatibles » avec l'Occident. Le populisme de gauche, représenté notamment par Jean-Luc Mélenchon et la France Insoumise, s'oppose à cette stigmatisation d'une part déjà marginalisée de la société et préfère s'attaquer aux sources des problèmes causés par l'idéologie néolibérale. « Podemos » en Espagne, Bernie Sanders aux États-Unis et même dans une certaine mesure Gabriel Nadeau-Dubois avec QS sont des bons exemples de populisme de gauche.

Ces mouvements ou partis politiques ont plusieurs caractéristiques en commun : ils sont fondés par des intellectuels (comme dans le cas de Podemos) ou d'ancien(ne)s élu(e)s représentant une fraction idéologique très minoritaire au sein de la politique de leurs pays (comme dans le cas de Jean-Luc Mélenchon ou de Bernie Sanders). Ces initiatives s'inspirent ou sont issues directement des mouvements de contestation au sein de leur pays (on peut penser à Occupy Wall Street aux États-Unis, aux mouvements des Indignés en Espagne ou à Nuit Debout en France, voire même aux contestations altermondialistes de 2001 et à la grève étudiante de 2012 au Québec).

Ces partis politiques fonctionnent souvent sans réelle hiérarchie entre les membres, leur existence même dépendant de leur capacité d'implication de ces membres au sein de l'organisation politique. Il s'agit donc d'organisations qui fonctionnent de façon horizontale, avec des représentants, des candidats qui sont des porte-paroles et non pas des chefs politiques de leur parti. En plus de proposer des mesures de la gauche radicale, les programmes politiques de ces partis favorisent des mesures visant une amélioration de la vie démocratique et une plus grande participation politique des citoyens.

Par exemple, si on examine le programme de la France Insoumise, on retrouve notamment des mesures de révocation des élus à l'aide d'un référendum populaire, au cas où un dirigeant ne respecterait pas ses promesses, la création d'une 6e République française à l'aide de l'écriture d'une nouvelle constitution par les citoyens, la mise en place d'une assemblée constituante élue, de nombreux référendums sur les mesures phares du programme politique et bien d'autres initiatives visant une radicalisation de la démocratie. Ces politiques sont notamment inspirées par les travaux de la philosophe belge Chantal Mouffe et de son mari Ernesto Laclau.

Une autre inspiration majeure des populistes de gauche sont les régimes mis en place au début des années 2000 dans de nombreux pays d'Amérique Latine, comme le Venezuela de Chavez, la Bolivie d'Evo Morales ou l'Équateur de Rafael Correa. Les programmes et le ton adoptés par ces partis, tout comme pour les populistes de droite, cherchent avant tout à parler au peuple qui se sent méprisé. Mais contrairement aux populistes de droite, ils cherchent également à vulgariser à la population des sujets complexes (notamment au niveau économique et environnemental) afin que le peuple comprenne le mieux possible ces notions et puissent en débattre par la suite. Il n'est pas étonnant que de nombreuses personnes ont l'impression d'avoir beaucoup appris après les « meetings » de Mélenchon.

Chez les populistes de droite, on oppose le peuple à l'élite, à l'establishment, à l'autre, à l'étranger et surtout aux immigrants, le chef populiste parlant au nom du peuple face à l'élite qui le méprise. Au contraire, chez les populistes de gauche, on n'oppose pas le peuple à l'élite, car ce terme est trop vague (par exemple, un poète, un artiste qui gagne

20 000 à 30 000 \$ par année, peut faire partie de « l'élite » artistique du pays). On oppose le peuple à l'oligarchie financière, économique, à son pouvoir et à sa soif de profit qui a une influence beaucoup trop importante sur le pouvoir politique selon les populistes de gauche.

En résumé, la France Insoumise, comme tout mouvement de la gauche populiste, vise à contrer la montée des mouvements d'extrême droite en opposant à leurs discours, souvent basés sur l'identité nationale prétendument menacée par les immigrants, un discours visant à cibler les véritables responsables des problèmes de pauvreté et d'inégalité qui touchent les classes populaires et moyennes, c'est-à-dire les membres de l'oligarchie financière et leurs pantins politiques (tel que Macron), et d'y trouver de réelles solutions, telles que la redistribution des richesses, l'accroissement de la démocratie et de la participation des citoyens.



Gabriel Nadeau-Dubois, https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Gabriel_Nadeau-Dubois_2014-04-12.jpg

La campagne de Jean-Luc Mélenchon, une nouvelle façon de faire de la politique ?

François Trépanier Huot

Ce que beaucoup de personnes ont remarqué lors de la campagne présidentielle française de 2017, c'est la montée fulgurante de Jean-Luc Mélenchon lors des dernières semaines. Il est en effet passé de 11 à 20 % à partir de la mi-mars, résultat qu'il a atteint lors du premier tour de la présidentielle, et ce, malgré l'indifférence ou le mépris général dont les grands médias lui témoignaient. Sa montée a d'ailleurs été mal perçue au sein de ces médiocrates, possédés en France par 10 grands milliardaires¹. Le programme de Jean-Luc Mélenchon devait sûrement les effrayer vu la redistribution importante des richesses ainsi que les mesures écologiques que *L'Avenir en Commun* impliquait. Les oligarques avaient peur d'un second tour Mélenchon-Le Pen, ce qui aurait remis en question l'ordre néolibéral français instauré depuis les années 80.

Vers la fin de la campagne, on a vu les éditoriaux de nombreux grands journaux contenir nombre de sophismes, telles que de fausses analogies, sur Mélenchon. On l'a comparé à Hugo Chavez, Lénine, Staline, Mao, Castro ou même Maximilien de Robespierre, alors que le programme de Mélenchon visait à établir une plus grande démocratie notamment par la 6^e République. Cette progression massive de la France Insoumise tout au cours de la campagne est dûe à une excellente stratégie de communication qui a marqué un changement important dans la façon de faire de la politique, notamment à ce qui a trait à l'utilisation d'Internet et des médias sociaux. Si on peut observer une utilisation massive des réseaux sociaux lors de campagnes électorales

depuis plusieurs années (la campagne présidentielle américaine de 2016 en est un bon exemple, avec les partisans de Trump et surtout ceux de Bernie Sanders), celle-ci restait encore un moyen de contourner les médias et les tribunes traditionnelles accordées aux politiciens afin de parler directement à ses électeurs potentiels.

L'équipe de campagne et les partisans du tribun de la France Insoumise, par leur structure horizontale, ont permis l'émergence d'un véritable mouvement absent des médias traditionnels, mais omniprésent sur Internet, notamment sur les sites de partage de vidéo. La chaîne de Jean-Luc Mélenchon a atteint les 370 000 abonnés au moment où j'écris ce texte, ce qui est exceptionnel pour une chaîne Youtube de politicien (en comparaison, la chaîne Youtube de Donald Trump atteint les 120 000 abonnés et celle d'Hillary Clinton, 130 000), soit 3 fois plus d'abonnés que l'ensemble des autres chaînes Youtube des 11 autres candidats de l'élection présidentielle. Et ceci est sans compter l'ensemble des initiatives prises par les partisans de Jean-Luc Mélenchon sur Youtube et Internet en général. Un bon exemple de ces initiatives est le Discord Insoumis, un groupe de plusieurs milliers de personnes qui partage des initiatives partisans personnelles grâce au site de partage Discord. De ce site a notamment émergé le jeu vidéo Fiscal Kombat⁵, où Mélenchon en 8-bits doit secouer des oligarques et des politiciens véreux (de Christine Lagarde à François Fillion en passant par Emmanuel Macron ou Pierre Gattaz, président de MEDEF) dans le but de récupérer suffisamment d'argent pour mettre dans les

coffres publics afin de financer le programme de Mélenchon, qui prévoit une hausse massive des impôts pour les grandes fortunes et une taxe sur les transactions financières.

Sur Youtube, en plus des très suivies Revue de la Semaine sur la chaîne officiel de Mélenchon, on trouve des tonnes d'initiatives de partisans de la France Insoumise qui forme un joyeux bordel, mais qui font de la publicité gratuite pour le candidat de la France Insoumise. Le candidat Mélenchon a merveilleusement bien percé sur Youtube, adaptant son style personnel à celui de Youtube et en s'inspirant de ce qui se faisait déjà par les Youtubers et Yotubeuses politiques français. Les autres candidats, quant à eux, n'ont que peu percé, à commencer par Macron, le nouveau président de la République, qui se présentait pourtant comme le candidat des « start-up » et des nouvelles technologies. Une initiative que je trouve particulièrement intéressante de la part du candidat de la France Insoumise est une vidéo de 5 heures portant sur le chiffrage complet du programme économique de *L'Avenir en Commun*, où débattent les journalistes de la presse traditionnelle et membres de la France Insoumise, notamment des économistes, afin de montrer la crédibilité au plan économique de leur programme, qui rompt radicalement avec l'ordre néolibéral. Sur le terrain, on retrouve également d'autres initiatives, comme le petit camion promotionnel ou le Mélenphone, servant à faire du recrutement partisan, sans compter le célèbre hologramme lors de certains « meetings ».

Bref, cette campagne menée de façon horizontale vise avant tout à apporter plus de démocratie au sein du mouvement en opposant celle-ci aux forces du capital largement présentes dans les grands médias par une très large utilisation démocratique d'Internet où la chaîne de Mélenchon et celles de ses soutiens deviennent

un média d'importance. On a même vu un slogan apparaître sur Internet, au départ sur le forum 18-25 de JeuxVidéo.com, où la majorité des membres sont des partisans de Mélenchon : *Can't Stenchon The Mélenchon!*, semblable à celui utilisé par les partisans de Trump (*Can't Stump The Trump!*). Cette effervescence d'initiative pro-Mélenchon sur Internet a beaucoup contribué à faire monter le candidat de la France Insoumise au sein de l'opinion publique, particulièrement chez les jeunes : alors qu'on les pensait conquis par Marine le Pen, les sondages du premier tour montraient que près de 1/3 des 18-25 ans avait voté Mélenchon, contre 21 % chez Marine le Pen. (6) Bref, cette nouvelle façon de faire campagne en étant quasiment indépendant des médias traditionnelles (radio, télé, etc.) a permis de créer, grâce à la participation de tous les sympathisants de la France Insoumise, un véritable nouveau média populaire démocratique et qui laisse une grande place aux initiatives personnelles. Tout cela cadre avec le populisme de gauche, qui vise non pas à élire un leader fort, mais à créer plus de démocratie et de participation citoyenne au sein du mouvement pour s'opposer aux forces du capital de la mondialisation néolibérale (ou si vous préférez, de La Grande Dérèglementation).

3. « Médias : pourquoi 10 milliardaires contrôlent-ils notre information – Blabla 07 », Osons Causer, 17 septembre 2015, <http://osonscauser.com/medias-pourquoi-10-milliardaires-controlent-ils-notre-information/>; « Aujourd'hui ce sont les milliardaires qui vous informent », L'Humanité, 11 avril 2016, <http://www.humanite.fr/aujourd'hui-ce-sont-les-milliardaires-qui-vous-informent-604244>
4. « Castro, Chavez... Mélenchon, l'apôtre des dictateurs révolutionnaires », Le Figaro, 12 avril 2017, <http://www.lefigaro.fr/elections/presidentielles/2017/04/11/35003-20170411ARTFIG00264-melenchon-l-apotre-des-dictateurs-revolutionnaires-sud-americains.php>;
5. Le jeu est disponible à l'adresse suivante : <http://fiscalkombat.fr/>
6. <http://www.france24.com/fr/20170425-france-presidentielle-vote-jeunes-renouveau-generation-fillon-melenchon-le-pen-macron>



Économiser, c'est pas un luxe

Léo Bédard

Une session au cégep, ça peut représenter beaucoup de travail. Comme si ce n'était pas assez, beaucoup d'étudiants (que dis-je, la plupart d'entre eux) occupent en plus un emploi à temps partiel, ce qui transforme leurs soirées et leurs fins de semaines en festivals de lavage de vaisselle et de cuisson de Big Mac... En fait, plus de 42 % des étudiants de 18 à 24 ans travaillent tout en étudiant à temps plein. Pour certains, il s'agit d'un premier emploi, en moyenne 16,5 heures par semaine, soit quasiment autant que la période de temps allouée au temps de cours, ce qui ne représente pas, en soi, un nombre d'heures excessif. Pourtant, l'anxiété reliée aux problèmes de gestion de l'argent durant la session débute. On peut donc se demander : gèrent-ils bien leur argent? Il existe de nombreux trucs et astuces pour réussir à bien gérer ses finances personnelles en période de stress étudiant.

Faites l'épargne

De nombreux choix s'offrent à nous, mais un des moyens les plus simples pour réduire le stress financier est de bien planifier son budget, en premier lieu, sur une base mensuelle. Pour certains, cela peut paraître ardu. Bien souvent, il ne suffit pourtant que de quelques minutes par mois pour bien structurer ses dépenses. Il a été prouvé qu'une planification efficace permet d'économiser sur les achats improvisés. Pour appliquer cette technique, l'ouverture d'un compte épargne associé au compte chèque est un excellent moyen, puisqu'en transférant les fonds économisés d'un compte à un autre, nous nous empêchons d'y avoir accès trop facilement tout en ne nous barrant pas l'accès au capital accumulé. Il est recommandé d'automatiser les virements vers un compte épargne. Certains spécialistes considèrent

que l'épargne est le point le plus important d'un budget. Il va de soi que s'assurer d'avoir un fond d'urgence est également primordial.

Grosses envies, petits besoins

C'est facile d'acheter, c'est beaucoup plus difficile de planifier ses achats. La planification, c'est la priorisation des besoins aux détriments des caprices. Toutefois, un bon régime peut avoir une certaine modération. Parlant de régime: pensez à ne jamais faire l'épicerie le ventre vide! Servez-vous des circulaires pour planifier vos repas, faites une liste avant d'aller à l'épicerie et tenez-vous-en à elle. Évitez également d'emprunter, puisque chaque emprunt nous appauvrit au final. Un autre truc intéressant peut être d'opter pour des marques génériques pour certains produits, étant donné que la qualité reste le plus souvent semblable pour un prix moindre.



Crédit photo Blaise Piette

Et l'aide financière dans tout ça?

Les questions soulevées par rapport à ce prêt gouvernemental reviennent couramment dans l'esprit des étudiants québécois. Pour plusieurs, le fait d'accepter ce chèque du ministère de l'éducation peut représenter un risque d'endettement. Pour d'autres, c'est une vraie aubaine. En réalité, le montant en tant que tel n'est pas un danger potentiel pour l'avenir financier d'un cégepien en début de session, tout dépend de la façon dont il en fait l'utilisation.

On peut par exemple accepter une part du montant (puisque le montant initial est distribué sous forme de versements à chaque début de session) que l'on peut par la suite utiliser pour maximiser son rendement en effectuant un placement à rendement faible,

quoique peu risqué pour notre investissement. Dans tous les cas, en effectuant cette mise de côté du prêt, cela nous empêche d'y avoir trop accès facilement, tout en cumulant un faible pourcentage de la valeur du montant inscrit au compte. En réalité, l'objectif recherché ici est simplement de pouvoir remettre le montant prêté durant la période de temps allouée suivant la fin du parcours d'études supérieures.

Dites-vous que dans le pire des cas, même si vous n'avez pas fait le «placement du siècle», vous aurez au moins fait un pourcentage d'argent sur les intérêts, un profit sur de l'argent qui ne vous appartenait pas initialement de toute façon.

Liste d'astuces simples pour économiser:

- Emprunter des livres à la bibliothèque, plutôt que de les acheter.
- Apprendre à réparer soi-même ses choses.
- Apprendre à coudre
- Opter pour la marche ou le vélo, au lieu de l'auto.
- Choisir de recevoir à la maison pour moins dépenser en restaurants.
- Retirer l'argent comptant nécessaire aux dépenses hebdomadaires pour laisser les cartes à la maison.

Dernière chose: économiser peut être fort simple si on y met du coeur et de l'esprit. Cela peut même devenir amusant avec le temps, alors pourquoi ne pas commencer dès maintenant?

Avis au lecteur

François Trépanier Huot

Notre espèce, l'Homo Sapiens, vit présentement dans l'une des époques à la fois la plus terrifiante et la plus formidable de son histoire. Notre espèce a réussi à créer une technologie exceptionnelle, de l'art d'une beauté sans précédent et des sociétés où tout le monde mange à sa faim et comble ses besoins primaires (bien que ce ne soit pas le cas partout). Mais en même temps, notre système politique et économique fait de nous les coupables de la destruction de la vie sur Terre. Si nous ne changeons pas nos modes de production et de consommation, nous risquons de disparaître dans quelques décennies(1), et ce, avec bien d'autres animaux et végétaux peuplant la Terre. Nos sociétés humaines devront effectuer un changement radical de leur vision du monde, de leur modèle économique et surtout, de leur système politique, sans quoi nous sommes condamnés à disparaître à brève échéance.

Cette série d'articles que je publierai dans *Le Renard* à chaque édition traitera de mes pensées personnelles à propos de diverses causes et conséquences reliées à l'extinction de l'humanité qui approche, que nous le voulions ou non, et des pistes de solutions à considérer au niveau social et personnel afin de sauver notre formidable espèce de son extinction.

Pensée I : du progrès technologique

Notre incrédulité face à la possibilité de notre propre extinction me semble être un véritable acte de déni. Des millions d'années d'évolution et près de 200 000 ans d'existence de notre espèce pour ça? Pour, d'après les prévisions des chercheurs, disparaître dans plus moins une centaine d'années, alors que l'humanité vit l'une des phases les plus exceptionnelles de son histoire? En plus, nous ne semblons pas avoir compris nos erreurs du passé en ce qui a trait à l'environnement : les peuples mayas, les Romains en Italie ou les anciens habitants de l'île de Pâques (ceux qui ont érigé les grosses statues en forme de tête d'homme) ont surexploité leur patelin, ce qui les a conduit à leur perte. Le problème présentement, c'est

que la destruction écologique ne touche pas seulement quelques régions ici et là : c'est l'ensemble des continents et des océans de la Terre qui sont concernés.

Notre civilisation occidentale moderne voue un culte à la technologie et au progrès infini de celle-ci, comme s'ils étaient les seuls moyens de nous sauver de toutes les crises que notre monde traverse. Cette vision sort tout droit de la révolution scientifique du 16^e et 17^e siècle, et a été fabriquée par René Descartes dans son *Discours de la méthode*. Pour lui, l'Homme a le devoir de se faire « maître et possesseur de la nature ». Ainsi, c'est grâce à cela que l'humanité atteindra son paroxysme, en contrôlant

totallement son propre environnement grâce à la technologie, qu'elle utilisera à son propre profit. Plus d'un siècle plus tard, l'invention de la machine à vapeur par un certain James Watt permet à l'espèce humaine d'avancer vers ce paroxysme technologique en entamant la Révolution industrielle. Le charbon, puis le pétrole et le gaz naturel, trois combustibles fossiles, permettent alors à l'humanité de connaître un bond technologique sans précédent dans l'histoire et d'enfin se libérer des contraintes d'avant. Avec le moteur à vapeur, les Européens (et les Américains) s'affranchissent des limites du monde physique terrestre, ce qui leur permet de s'étendre à la grandeur de la planète et de soumettre le monde à leur ordre libéral basé notamment sur l'exploitation des combustibles fossiles.

Cependant, les acteurs de l'époque n'avait pas vu venir le principal problème avec ces mêmes

combustibles : si, sur le court terme, ils offrent une capacité de libération spectaculaire, à plus long terme, ils sont soumis aux mêmes lois de la nature que tout ce qui est dans l'Univers. Ils créent donc, par leur combustion, un effet de serre accru sur la planète, ce qui cause une hausse des températures et des événements naturels extrêmes.

Face à la fureur et à la puissance des éléments déchaînés, la conscience de domination naturelle s'étirole peu à peu, pour laisser place à une crainte ancienne.

1. Le Devoir, << L'humanité risque l'effondrement d'ici quelques décennies >>, <http://www.ledevoir.com/environnement/actualites-sur-l-environnement/403070/l-humanite-risque-l-effondrement-d-ci-quelques-decennies-predit-une-nouvelle-etude> .

**TA VILLE
TON VOTE**

Le 5 novembre, rajeunis la vieille capitale

Le saviez-vous?

Il y a plus de **1250 km** de trottoirs ainsi que plus de **315 km** de voies cyclables à Québec.

Source : site Web de la Ville de Québec

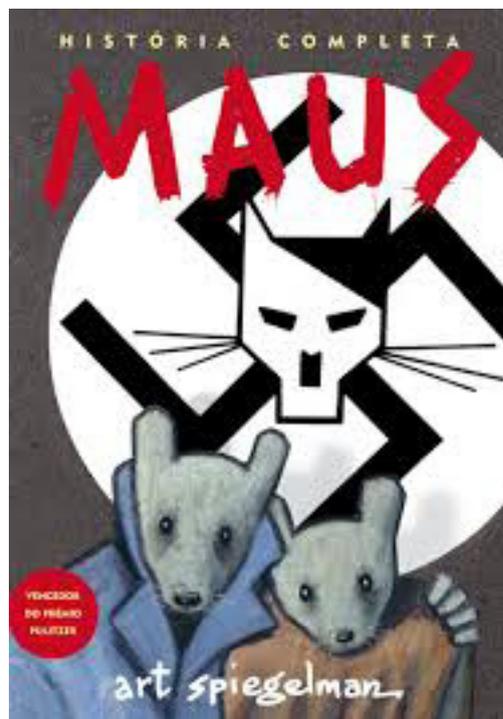
CHYZ, IMPACT, FORUM JEUNESSE, Association Étudiante, ELIÉS, CADEUL, @JEUNECAPITALE, #MUN2017, JEUNECAPITALE.COM

Chronique de lecture

Par Juliette samson

Maus, Art Spiegelman

Ce roman graphique (en deux tomes) narre deux histoires en parallèles : d'un, l'Holocauste, vue par un Juif prisonnier à Auschwitz, de la déportation à la libération. De deux, l'histoire de son fils, qui tente de se réconcilier avec le passé tragique de son père en écrivant une BD sur son histoire. Je sais ce que vous allez me dire : « Encore un livre sur la Seconde Guerre mondiale, comme s'il ne s'était jamais rien passé d'autre dans l'histoire?!? » Je l'avoue, on a tendance à favoriser ce sujet parce qu'il est à la fois incroyablement horrifiant et si proche dans la mémoire collective. Pourtant, ce livre est un incontournable! D'abord, parce que c'est un roman graphique. Même les plus imaginatifs d'entre nous ne peuvent se figurer des scènes si barbares, mais le dessinateur les rend avec un réalisme troublant. Ensuite, l'auteur a choisi de remplacer les humains par des animaux : les Juifs sont des souris, les Allemands sont des chats, les Américains sont des chiens, etc. C'est une façon intéressante d'illustrer la réalité vécue par les Juifs, et cela permet au dessinateur d'imager franchement les horreurs de la guerre sans pour autant traumatiser ses lecteurs.



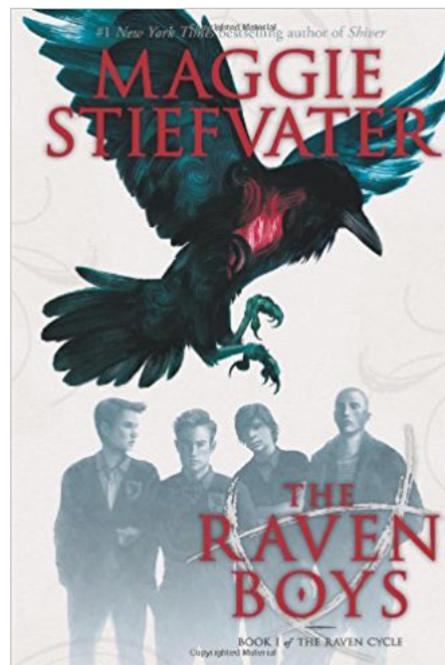
Mais le plus important, c'est la franchise du roman. Spiegelman ne peint pas son père en héros. Le portrait n'est pas forcément flatteur : l'image est celle d'un victime qui fait tout ce qu'elle a à faire pour survivre, et qui n'a que faire de la moralité ou de l'immoralité de ses actions. La fin justifie les moyens. C'est une vue nouvelle des victimes de l'Holocauste, qui, loin de les démoniser, les rend plus humains. L'émotion n'en est que plus forte.

The Raven Cycle, Maggie Stiefvater

Pour une lecture légère, cette série de quatre romans est parfaite! Cinq adolescents d'une petite ville de Virginie entreprennent une chasse au trésor surprenante : celle d'un roi gallois disparu depuis plusieurs siècles. Ce qui débute en passe-temps dégénère rapidement en une quête frénétique pour la survie du groupe, car, durant leurs aventures, ils se feront de dangereux ennemis et révéleront de sombres secrets. Pour être tout à fait honnête, le synopsis que je fais de la série ne lui fait pas justice. L'histoire est bien difficile à résumer, puisqu'elle se tisse comme une toile d'araignée : complexe et entremêlée. S'entrecroisent la mythologie galloise, la quête effrénée d'identité des personnages, la chasse au monarque, la découverte d'un monde magique dont on

ignorait l'existence et l'histoire des cinq adolescents qui tentent de survivre à leurs périlleuses aventures. L'intrigue est prenante, c'est le moins qu'on puisse dire. Les péripéties se succèdent sans qu'il y ait un moment de répit. L'auteure a une plume magnifique, qui nous fait vibrer au rythme des rebondissements. Mais la plus grande force de cette série est, selon moi, les personnages.

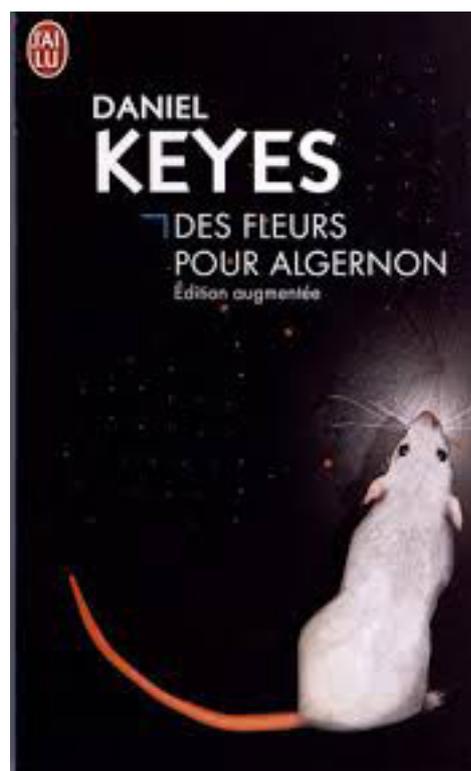
En quatre livres, l'auteure prend le temps de se pencher sur chacun d'entre eux, de créer des personnalités dynamiques et sympathiques aux personnages, et de nous faire rire et pleurer avec eux.



Des fleurs pour Algernon, Daniel Keyes

Charlie Gordon est un homme simple d'esprit qui vit paisiblement son petit train-train quotidien, sans famille ni réels amis. Trentenaire, il lit avec difficulté et sait à peine écrire, mais se contente de son travail à la boulangerie et de ses cours du soir, qui lui donnent espoir d'être un jour un « intelligent ». Il est remarqué par deux docteurs qui tentent de développer une technologie augmentant l'intelligence humaine, et devient le premier humain à l'intelligence artificiellement augmentée. Malgré toutes ses attentes, ses nouvelles capacités cérébrales hors normes ne lui amèneront pas le bonheur tant attendu, surtout quand celles-ci commencent à décliner.

Écrit sous forme de journal intime, ce roman est poignant par l'émotion qu'il fait vivre au lecteur. Tantôt plein d'espoir, il est, à la page suivante, d'une tristesse abyssale, puis touchant par la naïveté dont fait preuve Charlie. Si ce n'est pas un chef-d'oeuvre de prose, il saura certainement vous émouvoir et vous faire réfléchir.



33 ans de différences, bon nombre de vérités

par Clovis Brochu

Dans l'indifférence généralisée, la mort des idées fait rage, à l'avantage d'un amalgame politique qui fait honneur au roman 1984. La sensibilité que les gens ont pour cette œuvre s'est, semble-t-il, grandement amplifiée au cours de la dernière campagne présidentielle américaine. Il est vrai que de grands concepts de cet ouvrage est à mettre en parallèle avec les événements de cette course présidentielle. Néanmoins, cet ouvrage a également de nombreux apprentissages à nous offrir hors du corpus américain. Voyons tout d'abord les concepts sur lesquels s'appuient cet écrit.

Les enseignements de 1984

Le livre 1984 est une dystopie, c'est-à-dire une société contre-parfaite, à l'inverse d'une utopie, originalement utilisé par Thomas More pour l'un des premiers ouvrages communistes, Utopia. Cette dystopie met en scène trois nations, dans un combat perpétuel, où les populations sont asservies à un service informatif unique, soit leur état respectif. Le contrôle de l'information y est tel que, tous les jours, l'histoire passée et en cours y est constamment réécrite, et effacée une fois le moment présent passé. Cette réécriture est appuyée par de grands principes, soit la double pensée et la relativité du monde.

Commençons par la relativité du monde. L'histoire du monde s'appuie sur quoi ? La mémoire écrite, et la mémoire humaine. Lorsque l'une des deux bases est ébranlée, nous prenons appui sur l'autre pour former le passé connu. Néanmoins, lorsque nous attaquons les mémoires, il nous est facile d'effacer le passé, ou de le contrôler. Une fois toute la mémoire écrite du monde contrôlée, il ne reste plus qu'à briser les souvenirs. À ce moment survient l'idéologie de l'état. Quelle importance a le passé sur le présent, lorsqu'aucun lien ne les unit ? Autant détruire le concept temporel du passé. Tout cela est possible grâce à statisme

éternel, qui est un état de guerre perpétuel, ce qui occasionne un immobilisme temporel total, quelle importance a le futur, si aucun événement ne vient en modifier la teneur ? Autant détruire ce concept temporel également. Le roman se situe donc dans l'infini présent, et donc l'éternel survivance de l'idéologie du parti.

Une fois la relativité du monde établie, la double-pensée s'installe. Le langage est affecté par la perte de signification historique, tout en conservant un sens diffus de l'origine du mot. Le bien est utilisé pour décrire le concept du mal, tandis que le concept du mal qui est effacé des mémoires collectives, par le contrôle de la langue. Avec l'extrême relativité du temps, il est possible d'accepter deux concepts contradictoires comme également vrais, car tous deux sont applicables dans le moment présent, seul moment existant.

Notre chance est bien que nous n'en sommes pas rendu-là, mais ...

Lien entre cette œuvre et la réalité politique actuelle

Malgré tout, dans la thématique de la désinfor-

mation, une vilaine habitude de Mr.Trump et un propos de 1984 ne forment qu'un seul tout : les faits alternatifs et la double pensée. Une vérité partagée par deux événements contradictoires. Sans le savoir, Kellyann Conway, porte-parole de Mr.Trump, passait à la postérité et donnait un tournant philosophique à cette absurdité qu'est la présidence américaine. Les grandes ressemblances sont tangibles, mais l'exemple américain est surfait. La beauté de 1984, c'est que les membres qui sont inscrits dans cette dynamique sociétale ne voient pas sans effort le non-sens de leur monde. Dans notre cas, il aura fallu un imbécile comme président pour que les gens commencent à percevoir l'extraordinaire sensibilité d'Orwell à son environnement, qui est aussi le nôtre.

Nous sommes dans un monde où l'information est contrôlée, polarisée pour être ensuite recrachée au plaisir d'un grand public hagard et comateux. Il serait donc bien plus avéré de parler de cas comme Assange ou Snowden, qui divulguent la réalité politique mondiale à tous, alors que l'influence des états abusifs étaient presque imperceptible

pour les occidentaux hors des réseaux d'information secrets. Rares sont les personnes pour qui ces deux noms sont tombés dans l'oubli.

Une forme du contrôle d'un système, c'est le vœu de neutralité d'un État. Le non-positionnement, la clef de la neutralité. Cet état de non-engagement est justifié si les idées sont innées à la pensée humaine collective, car ainsi, elles ne sont tout simplement pas invoquées par l'État sans le consentement de cette dite-collectivité, qui en possède quand même la teneur. Cependant, nous sommes loin de cette réalité, la non-invoication de thématiques politiques importantes devient donc la stimulation de l'imbécilité de masse, en plus de restreindre la diffusion d'une information sûre.

Cette neutralité bon genre est souvent accompagné de sa juste dose de populisme, combinaison bonne pour séduire une partie du peuple en manque de connaissance philosophique et politique. Le 1984 que nous devons craindre, c'est celui de l'abrutissement généralisé face à cet État de neutralité



Température de l'ordre social

par Clovis Brochu

Peuple d'hiver,
Gelé comme vos larmes de déportés,
Mais toujours chaud par la castration dû à la domination du fucking dominion
Mais toujours chaud par les âges de la foi,
Qui une fois transformé en passion terrestre,
Nourrit le ventre des affamés de respect linguistique
Mais toujours chaud de la fureur d'octobre,
Jugement martial entre nation et raison
Mais toujours chaud de la noyade dans la disgrâce
Alcoolique et comateuse des soirées post-référendaires,
Toujours et encore Poste-Canada
Aujourd'hui, vous êtes tièdes,
Les vieux ont consommé du conservatisme à outrance,
Et les jeunes ont sniffés de l'amnésie en poudre

...

La vertu et la raison
Endeuillées
Devant la soumission,
D'un peuple maintenant
CANADASSÉ

Ça doit être fascinant

Clara Dumont Poulin

De voir un film pour la première fois, de n'en connaître ni la couleur ni le goût. Ça, qui nous habite longtemps après avoir quitté la salle (ou qui habite chez nous, qui sait), Ça qui ne se contente pas d'être qu'un film de plus exploitant une coulrophobie latente, mais un film d'horreur, oui on se l'avouera, qui nous parle de l'enfance et de l'amitié.

Oui, oui, Disney n'a pas sa place ici, dans l'ombre des rideaux (ou des égouts). Ça, du réalisateur Andrés Muschietti (Mama), une adaptation cinématographique du roman de Stephen King, nous rappelle tout de même les étés passés avec les grillons, carburant à pleine vitesse d'une imagination débordante; une enfance estivale.

Que suis-je donc allée faire, moi, une peureuse sans foi ni loi, dans une projection de mes plus grandes peurs à l'écran ? C'est avec une curiosité bien aiguisée que je suis allé voir l'adaptation d'un de mes romans préférés, car disons-nous-le, Ça est l'un des chefs-d'oeuvre de la littérature d'horreur. À mon grand bonheur, je me suis étouffée dans mes convictions, puisque, croyant fermement à un massacre de l'histoire originale, j'ai eu l'heureuse surprise d'un film bien construit, s'ouvrant tranquillement à son public avant de lui sauter à la gorge. Délicieuse angoisse qui nous tient entre ses griffes après seulement quelques minutes. Tous les ingrédients sont là, attendant patiemment de nous tomber dessus. Une bonne trame sonore (bourrées de classiques des années 80) enveloppe de jeunes acteurs prometteurs, dont une étoile montante, Finn Wolfhard (Stranger Things) et une véritable perle : Sophia Lillis, qui joue Beverly Marsh avec une force de

caractère et toujours un oeil véritable. Sans pour autant éclipser le reste de l'équipage, tous mènent le bateau à bon port, avec comme capitaine un duo de l'étrange : Jaeden Lieberher dans la peau de Bill Denbrough et Bill Skarsgård (Hemlock Grove) qui, armé d'effets spéciaux, donne vie à nos pires cauchemars.

Reprenons du début, je vais vous raconter une petite histoire. Il était une fois Derry, ville du Maine, raciste à ses heures, violente sous un voile de paresse estivale. Cet été est particulièrement terrible, emportant plusieurs enfants, dont Georgie Denbrough, petit frère de Bill. Cet événement sonne le glas de l'innocence d'un groupe de laissés-pour-compte. C'est la chasse au monstre, une proie qui mord aussi fort que l'enfant crie, sous les assauts répétés d'une horreur sans visage, portant le nom de Ça, terrible Mal qui gruge Derry depuis les sombres heures de sa fondation.

Pennywise, le clown, Ça, qui tourmente la Bande des Ratés (comme ils se nomment eux-mêmes), est incarné par l'acteur Bill Skarsgård, talentueux, dont les yeux nous poursuivent jusque dans les recoins les plus sombres des heures du jour. Le voici lépreux, clown, momie, cadavre, père

et mère, il terrorise et fait curieusement rire, passant de frivole à meurtrier. Sans aucun doute, c'est un excellent monstre, mais le voilà surpassé par un autre : l'inaction.

Cela semble bien moulé et sorti d'une usine à slogan, mais c'est une vérité, car l'inaction (ou sa soeur, du nom d'ignorance) surpasse de loin l'imagination fertile d'un enfant. C'est un monstre réel qui transpire dans nos propres paroles, terriblement moderne. On le voit dans les yeux des gens de Derry comme dans les nôtres. Nous, qui nous asseyons sans essayer de monter plus haut, ou simplement en oubliant ceux restés en bas. C'est lui le véritable monstre de Derry et de notre réalité, car si l'on prend la peine de voir par les yeux de la Bande des Ratés, alors le véritable ennemi sera l'adulte qui regarde en silence, qui regarde en silence, foudroyant l'enfant, sans aucune considération.

L'humain est imparfait et on le souligne dans le film, particulièrement avec la relation de Beverly et son père, histoire d'horreur imbriquée dans une autre, sanglante et muette. Une recette d'enfant perdu ou abandonné, de parents qui abusent ou oublient, un conte moderne et pourtant éternel.

Place aux défauts, car franchement, ils sont tout de même présents et il n'est que justice d'en rendre compte. La surutilisation des sauts et des effets de rapidité augmentée, très populaire de nos jours, nous rappelle qu'il est peut-être pousser trop loin de vouloir y voir une oeuvre philosophique, car après tout, un excellent film peut ne servir qu'à amuser. Que penser lorsque le matériel d'épouvante tient surtout des effets

spéciaux et non du scénario en tant que tel ? Que faire, alors que la direction photo est un délice, mais que l'horreur est prévisible ? Faudrait-il vraiment y voir un autre sens que de celui de divertir ?

Je ne saurais vous le dire, alors allez le voir, Ça vaut la peine du déplacement, amateur ou non de film d'horreur, c'est un bonbon avant Halloween, mais ne le dégustez pas seul... Qui sait ce qui vous attend au tournant ?



**LES
INSECTES**

**LA
NOURRITURE
DU FUTUR**

Mardi 31 octobre
11h30 à 13h30
Salle des pas perdus

Front Vert Garneau
Entomologiste présent sur place
Dégustation de sauterelles, grillons et
larves

Le saviez-vous ?

Par Claudy-Anne Roy

Malgré les travaux qui s'empilent sur le coin du comptoir, regarder un film un mercredi après-midi peut paraître bien banal. Pourtant, il y a bien plus que les péripéties que traverse le protagoniste jusqu'au générique. Le monde du cinéma déborde d'anecdotes de plateau, de révélations d'acteurs et de faits étonnants.

Voici mon top 10 :

10) Dans le film *Fight Club* (1999), le réalisateur David Fincher a inséré un gobelet de Starbucks dans chaque scène à l'exception de la finale. On peut donc apercevoir un verre blanc et vert à l'effigie de la chaîne de café, qui avait déjà 2500 magasins à l'époque, à la main d'un figurant ou tout simplement au sol. Par ce geste, Fincher n'a pas voulu symboliser son amour inconditionnel pour le «Pumpkin Spice Latte», mais souhaitait plutôt dénoncer la surconsommation. [i]

9) Lors du tournage du même film, Fincher a demandé à un cascadeur de tomber d'un escalier douze fois. Il a pris la première prise. [ii]

8) Combien de temps pouvons-nous fixer quelqu'un dans les yeux avant que cela ne devienne « lourd »? 5 secondes, 10 peut-être. Eh bien, dans la saga *Twilight*, les acteurs se sont dévisagés, dans un silence

plutôt intense avouons-le, pendant un total de 24 longues minutes. S'il vous manque un soupçon de malaise dans votre journée, je vous invite à visionner la compilation de captivants silences sur YouTube (https://www.youtube.com/watch?v=TpU5O_Uu)

7) Le budget du film *Titanic* (1997) était de 200 millions, soit plus que le coût de construction du vrai paquebot en 1909! À l'époque, le prix s'élevait à 7,5 millions, ce qui, selon le taux d'inflation, atteindrait 120 à 150 millions de dollars au moment de la réalisation du film racontant son naufrage dans l'océan Atlantique. i

6) Macaulay Culkin garde apparemment encore une cicatrice sur son doigt, là où Joe Pesci l'a mordu lors de la scène de *Home Alone* (1990) où Harry et Marvin accrochent le pauvre Kevin sur une porte, le menaçant de lui mordre les doigts, avant que les deux voleurs soient frappés par une pelle. [iii]

5) Le scénario de Back to the Future (1985) a été rejeté 40 fois avant d'être réalisé. Cette trilogie des aventures des voyages dans le temps de Doc et Marty aurait pu ne jamais exister! [iv]

4) La peau de l'Incroyable Hulk devait originellement être grise, faisant en sorte qu'il n'appartenait à aucun groupe ethnique. Toutefois, suite à une erreur d'impression, le Hulk vert que nous connaissons aujourd'hui plaisait davantage à Stan Lee, son créateur, qui a décidé de le laisser ainsi. i

3) Fast and Furious est reconnu pour ses courses et ses cascades en voitures, mais combien d'automobiles ont péri lors du tournage ? Environ 1480 véhicules ont été détruits dans les sept premiers films, des dommages qui s'élèvent à plus de 500 millions de dollars, incluant les bâtiments endommagés dans le processus. En fait, Dom (Vin Diesel) et son équipe, considérés comme les «gentils» de l'histoire, ont causé plus de dommages financiers que les «méchants». [v]

2) Pendant le tournage du premier film de Spider-Man (2002), quatre costumes de l'homme-araignée ont été volés et n'ont jamais été rapportés, malgré la somme de 25 000\$ offerte par Columbia Pictures à quiconque les retournerait. [vi]

1) Pour la réalisation du Hobbit : Un

voyage inattendu (2012), 380 000\$ ont été dépensés en café pour l'équipe de tournages et les acteurs. C'est tout à fait raisonnable pour un film de presque trois heures! [vii]

[i] <https://www.unbelievable-facts.com/2015/03/facts-about-famous-movies.html>
[ii] http://www.allocine.fr/film/fichefilm_gen_cfilm=21189.html
[iii] <http://www.vanityfair.fr/culture/cinema/articles/ces-choses-que-vous-ignorez-encore-sur-maman-jai-rate-lavion-/48735>
[iv] http://www.imdb.com/title/tt0088763/trivia?ref_=tt_ql_2
[v] <https://www.cNBC.com/2017/03/27/fast-and-furious-damages.html>
<http://www.tvovertime.com/movies/heres-many-cars-fast-furious-franchise-destroyed>
[vi] <http://news.bbc.co.uk/2/hi/entertainment/1261698.stm>
[vii] https://www.senscritique.com/liste/Les_films_cultes_en_chiffres/288313



LE BUDGET: DES CHIFFRES QUI PARLENT

Oxymel
Jeudi 2
novembre
12-14h

MES FINANCES,
MES CHOIX^{MD}
PROGRAMME D'ÉDUCATION FINANCIÈRE

Desjardins
Coopérer pour créer l'avenir

ASSOCIATION ÉTUDIANTE
DU CÉGEP GARNEAU

La disparition de Cléopâtre

Léo Bédard

Lorsqu'il s'éveilla, son seul souvenir de la veille était la discussion mouvementée qu'il avait eue avec sa conjointe peu après l'heure du souper. Sinon, tout le reste demeurait flou. Il ignorait pourquoi il avait atterri sur ce banc de parc crasseux en plein centre-ville, où il avait visiblement dormi. En se redressant, il eut l'impression qu'un camion lui avait passé sur la tête. Il se passa la main dans les cheveux et jeta un coup d'œil alentour.

Il se leva, bailla, puis entreprit de retourner chez lui, où il espérait prendre une longue douche et peut-être trouver sa copine encore endormie dans leur lit. Tout en marchant, il observait les bâtiments, mais plus il se concentrait, plus il lui semblait irréaliste, voire même absurde, de s'être assoupi ainsi sur un banc dans un quartier inconnu. Il croisa une passante qui promenait son nouveau-né dans une poussette comme celle annoncée à la télévision, la « poussette qui se pousse nette ». Au bout de quelques pas, il se retourna et lui adressa un sourire. Mais cette femme avait quelque chose d'étrange, quelque chose qui lui fit plutôt continuer son chemin, quelque chose... qui le troubla, sans pouvoir dire de quoi il s'agissait exactement. Il mit un instant à comprendre ce qui clochait chez cette femme : elle n'avait pas de nez. L'emplacement normalement occupé par l'organe était lisse, comme une joue. Mais le plus bizarre était que le bambin n'en avait pas plus. « Il a le nez de sa mère! », pensa-t-il en souriant nerveusement.

Il arriva à une intersection où un arrêt d'autobus trônait derrière une file de passagers. Il eut alors, littéralement, des sueurs froides dans le dos. Il frissonna, écarquilla les yeux et se mit la main devant la bouche. Personne, absolument personne, n'avait de nez. À la place de la petite protubérance de forme triangulaire habituellement placée au milieu du visage, il n'y avait qu'un espace vide, une peau lisse.

Il demanda à un vieil homme s'il était normal que personne n'ait de nez. Le quinquagénaire le regarda en fronçant les sourcils et retourna à sa lecture du Times. Il s'éloigna et se retrouva devant une pharmacie. Dans la vitrine, une publicité pour un shampoing mettait en vedette une femme, elle aussi dépourvue de nez... Qu'elle était laide! Puis lorsqu'il vit son reflet, il ne put s'empêcher de porter la main à son visage... bien lisse : pas la moindre trace d'un nez. D'ailleurs qu'est-ce qu'un nez?

Questionnement ordinaire - Qu'est-ce que ça peut bien faire ?

Gabrielle-Anne Labrecque

Assieds-toi deux secondes.
Ou reste debout
(Du moins, si tu l'as déjà réellement été.
Je ne voudrais pas que tu te lèves trop vite,
que tu perdes l'équilibre et t'éraflas coeur et âme
face contre terre,
le visage transpercé par le verre éclaté
qui protège ta tête d'idées démonisées.
Fais attention à toi).
Je disais donc,
oublie ton corps pendant quelques instants,
ton image saura bien attendre un moment.
Cesse de te déplacer,
dépose tes yeux sur ton papier
sans pourtant laisser à ton regard le loisir de s'y
reposer.
Merci d'être encore là.

Go.

Question du jour
(et de tous les autres jours
semblerait-il
à notre grand désarrois alterné tour à tour) :
Qu'est-ce que ça peut bien faire
que certaines femmes,
dans le fin fond du confort occidental qu'elles
intègrent de leur mieux,
sans demander leur reste et sans faire la guerre à leurs
pères
décident de se tenir,
- menton levé,
fierté par proclamation assumée au maximum -
du côté du pouvoir :
du côté qui semble,
pour n'importe quel observateur conscient ou
inconscient,
le côté des gagnants.
Pour faire court
(la perspective ici demeurant,
je m'en excuse,
moins factuelle que traditionnelle
et tristement actuelle):
qu'est-ce que ça change,
ça vaut-tu la peine de mentionner,
que certaines femmes,
admirent les hommes ?

On m'a appris à me taire,
à ne pas mettre tous les hommes dans le même panier.
Voici pourquoi à ce point-ci je me dois de préciser

que le déterminant employé
détermine le ton que je souhaite donner à mon
argumentaire.
"Certaines femmes admirent LES hommes"
Les conservant sa fonction de déterminant indéfini,
portant un sens infiniment plus approprié que si
j'avais dit:
" Certaines femmes admirent DES hommes".
Déterminant défini,
définissant des individus déterminés,
et non l'ensemble des idées qui forment un
ensemble standardisé
de ce qu'est la masculinité.

Je disais donc que certaines femmes
se prêtent au jeu de la domination,
qu'elles ferment les yeux
et se mettent à genoux,
croyant que ça les rend plus grandes
(de la même manière qu'un enfant du primaire
dénonce le bris des règles même les plus arbitraire
à toutes les figures d'autorité à qui il souhaite plaire).
Bien qu'évidemment un privilège,
la misogynie n'est pas un privilège d'homme.
Son omniprésence
se taille avec aisance
une place tributaire au maintien
- et à l'oubli -
d'un modèle de soumission ordinaire.
De plus en plus en nuance,
la misogynie se complexifie et,
en toute subtilité,
met la main sur de petites filles qui,
toutes gentilles qu'elles soient,
deviennent des ouragans de larmes
qu'elles ne verseront jamais par elles-mêmes.
Après tout,
pleurer incombe aux femmes et,
celle qui porte en son coeur la masculinité toxique
archaïque,
se plaît à croire qu'en échange du sacrifice de sa
liberté d'esprit
échappe à l'apprentissage systémique
du modèle homme/femme classique.
Prenons l'exemple de Mademoiselle
(Mademoiselle écrit avec un grand M par fantaisie
et parce que, oui,
si j'écris,
c'est que j'ai appris,
et que je crains que le cauchemar se poursuive
parce que la fiction m'aurait rattrapée,

parce que j'en aurais trop dit).
 Or donc :
 Mademoiselle,
 personnage fictif on s'en souvient,
 n'est pas bien vieille.
 Elle a des goûts imprécis,
 très, très peu d'avis.
 Pour l'instant,
 elle admire DES hommes:
 Grand-papa raconte des histoires formidables;
 Papa joue de la musique;
 et son Frère bien qu'un peu bum,
 rien de dramatique,
 organise des activités remarquables.
 Crème glacée, cinéma, chocolat
 le genre de chose qui fonctionne chaque fois.
 Aucun problème là.
 Elle adore aussi DES femmes:
 Maman, Grand-Maman, sa Cousine.
 Mademoiselle est une enfant équilibré.
 En grandissant,
 devant les obligations, elle procrastine.
 Elle ne se limite qu'au rêve global
 d'avoir tous des chances égales.

Pourtant,
 avec le temps,
 la diversité de ses intérêts s'estompera,
 tu verras
 (et si tu ne la connais pas,
 tu n'as qu'à chercher un peu autour de toi,
 tu l'apercevra tôt ou tard),
 ça arrive à chaque fois.
 Viendra un jour où,
 sans que ça la rende spéciale,
 le rose la dégoutera et,
 lorsqu'elle sortira de cette phase là,
 se rendant compte que,
 malgré tous ses efforts,
 elle n'échappe pas à l'arbitraire tradition,
 elle refusera de ravalier ses ambitions
 et, tel un terroriste en mission,
 se convaincra qu'elle est l'exception.

Se faisant,
 comme toute bonne féministe,
 elle refusera qu'on lui enfonce dans la gorge
 ces stéréotypes détestables de la femme
 occidentale
 (pour ne parler que de ceux là).
 Cependant, et c'est là qu'est le drame,
 au lieu de prendre les armes contre les geôliers,
 elle se retournera contre ses semblables.

Ce faisant, elle échangera d'infinies chances
 d'être
 contre l'illusion renforcée du American Dream
 et de possibilités garanties à tout être
 travaillant assez fort pour sa gloire salubre.
 Elle accomplira son devoir
 au lieu d'élever son vouloir
 à bout de bras
 en un double cohérent,
 qui saurait embrasser d'autres enfants ignorants
 apprenant sans savoir
 qu'elles sont dans l'équipe des perdantes.

Mademoiselle aura sans doute un premier
 amour,
 à qui elle susurra à l'oreille
 qu'elle n'est pas comme les autres.
 C'est excitant, non, ne pas être comme ces
 autres faiblesses?
 Ces princesses qui ne vivent que dans la tête de
 ceux qui,
 ne s'étant jamais intéressé à leur existence,
 n'ont pas pu s'en approcher suffisamment pour
 s'être fait envoyer valser...
 Rira bien qui rira le dernier, alors que pleure
 Mademoiselle que son copain a laissé,
 comme il a laissé,
 ironiquement,
 les autres.
 (Après tout, lorsqu'on n'a jamais voulu
 comprendre "le reste",
 reste que,
 rien n'en est vraiment différent.)
 Qu'à cela ne tienne,
 Mademoiselle s'en remettra.

Elle poursuivra des études et travaillera
 d'arrache-pied
 pour que tous soient jugés justement,
 dans un monde injuste.
 Mademoiselle déposera le cou de d'autres
 dames sur la guillotine,
 et laissera la justice s'abattre sur leurs chances
 de faire valoir leurs droits.
 Après quelques années,
 on chuchotera derrière son dos qu'elle aime les
 hommes plus que tout et que,
 à la lumière de ces travaux,
 ressort l'évidence suivante:
 Mademoiselle ne l'admettra jamais,
 mais son jugement professionnel est biaisé
 et a baisé nombre de femmes qui,
 en passant dans son bureau,
 espérait récupérer ce à quoi elles avaient droit.

Trêve de poésie.

Mademoiselle est experte psycho-sociale.

Entre autres, elle analyse des dynamiques familiales séparées et dépeint, en rose et en bleu électrique, un portrait de la situation. Ses méthodes varient selon l'image refoulée qu'elle combat de toutes ses forces : des papas elle prend une photo; des mamans elle dessine le visage comme on le faisait autrefois, jusqu'à ce que la lourdeur du processus les coince et déforme le résultat final.

Je m'adresse à toi maintenant Mademoiselle (mais je vous en pris, tous les autres, continuez d'écouter, c'est presque terminé). Une maman qui pleure parfois, ça n'est pas une maman qui a perdu le contrôle de son image et qui s'en remet à sa condition préexistante dégradante d'être femme.

Des fois c'est une maman qu'on a acculé au pied du mur, et qui attend que la loi lui rende son droit de s'embraser et de renaître.

Être victime de violence psychologique n'est pas, et ne sera jamais, un défaut de caractère. Cache-toi derrière tes diplômes, Mademoiselle, et conforte toi dans ta misogynie intériorisée en fermant les yeux sur des cas d'abus de pouvoir quotidien. Tu as manqué le bateau.

Des mademoiselles, il y en a plein. Le féminisme sert aussi à s'assurer que ces dernières grandissent dans un environnement qui leur apprendra à se détacher des modèles définis sans pourtant les démoniser. À la question de départ, voici ce que je répondrai : la misogynie intériorisée est une arme sournoise utilisée par le sexisme institutionnalisé pour poignarder des dominées et leur réapprendre à tort qui elles sont.



Philharmonie linguistique

Clovis Brochu

Librairies des mots sans visage
Dictionnaire du vocabulaire affranchi
Sans vos maîtres, avec un seul adage
« Les mots sont le remède à l'oubli »
Gain d'indépendance, d'intelligence
Perdu dans les rapports comptables de la connaissance
Il faut croire qu'on s'en balance
De lentement perdre toute substance,
Comme le *Tabacum domestica*
Oublié par Lapis Lacris

